

## La décolonisation, un travail de(s) mémoire(s)

Comme mentionné ci-dessus, les penseuses et penseurs décoloniaux-aux pointent les discours, les idéologies et les savoirs qui ont accompagné et façonné les processus de colonisation, ainsi que les processus historiques qui ont suivi le processus de colonisation. Or, dans notre prologue sur la colonisation, nous avons cité Elikia M'Bokolo, historien congolais et spécialiste de l'Histoire de l'Afrique, qui nous révélait que la violence, qui fut un trait constitutif de la colonisation et particulièrement de l'État indépendant du Congo, provenait sûrement des idées racistes. Dans son essai intitulé « la condition noire », Pap Ndiaye a écrit que « la noirceur a fait l'objet de constructions religieuses, philosophiques, anthropologiques, physiologiques, médicales, environnementales, artistiques, destinées à en démontrer le caractère inférieur, néfaste, dangereux ou repoussant. Dans le cadre de leur expansion coloniale, les Européens ont inventé ce qu'être noir signifiait aux époques moderne et contemporaine. Par contraste, la blancheur représentait un indice de normalité et d'universalité. Elle a servi de critère de civilisation »<sup>78</sup>. Voilà pourquoi Albert Memmi, auteur et essayiste franco-tunisien dit : « le racisme résume et symbolise la relation fondamentale qui unit colonialiste et colonisé »<sup>79</sup>. Ces idées racistes et stéréotypées sur les peuples colonisés et particulièrement sur les noir-e-s ayant été propagées avant, durant et après la

colonisation ne se sont pas simplement évaporées lors des indépendances, comme démontré<sup>80</sup> par Laure Uwase, avocate et autrice d'une section du rapport des expert-e-s de la Commission passé colonial. Après des siècles d'ancrage dans l'imaginaire et la mémoire collective de tous et toutes dans une multitude d'espaces tels que le théâtre (ex : Shakespeare, « la tempête »), la littérature (ex : « *Plusieurs auteurs tels Voltaire, Rousseau, Hugo, Hegel, Kant, reprennent des idées racistes dans leurs ouvrages et rendent la prétendue supériorité des blancs et le mépris envers les noirs acceptables, voire relevant de l'évidence* »<sup>81</sup>), les sciences (ex : « [...] en 1770 le Hollandais Peter Camper va affirmer que c'est le prognathisme qui différencie le visage des blancs de celui des noirs »<sup>82</sup> ; « [...] Après la publication de "The origin of species" de Darwin en 1859, certains se baseront sur cet ouvrage pour affirmer davantage que les noirs sont moins "évolués" »<sup>83</sup>) et bien d'autres, ces idées ne pourraient être déracinées sans un **travail intentionnel profond**. En effet, comme les penseurs et penseuses décoloniaux-aux n'ont de cesse de l'exprimer : les processus culturels, économiques, politiques et épistémologiques travaillent ensemble pour perpétuer les relations coloniales, les reconstruire et les reconfigurer. Sans ce travail de rupture, ces idées et discours racistes continueront de polluer les imaginaires et la mémoire collective, comme c'est le cas encore aujourd'hui au travers



de certains discours politiques, « certains manuels scolaires, des bandes dessinées, de la lecture coloniale et postcoloniale, de la télévision et du cinéma, etc. »<sup>84</sup>.

Le racisme et son idéologie subsistent donc dans l'imaginaire des descendant-e-s des colons et des descendant-e-s des colonisé-e-s, y compris en Belgique où la mémoire collective est comme « empoisonnée » par des siècles d'idées racistes et de stéréotypes qui ont d'ailleurs fondé le projet colonial. Pour tenter de venir à bout de cet idéologie raciste, il faut donc déconstruire nos imaginaires et nos mémoires. L'auteur et professeur à l'Université de Cambridge, Rin Ushiyama, spécialiste des questions de mémoire, a expliqué que la mémoire collective se présente comme un espace où les relations de pouvoir se manifestent et luttent<sup>85</sup>. En d'autres mots, il s'agit d'un des espaces où la société cristallise les hiérarchies coloniales qui servent ensuite les rapports de domination. Dans le même ordre d'idée, Pap Ndiaye a écrit : « être noir n'est ni une essence, ni une culture, mais le produit d'un rapport social : il y a des Noirs parce qu'on les considère comme tels »<sup>86</sup>. C'est précisément là qu'intervient la décolonisation. Pour contribuer significativement à une véritable rupture avec ces idées, il est essentiel de procéder à un travail de décolonisation ou en d'autres mots, à un travail de(s) mémoire(s). Les objectifs du travail de mémoire sont de pouvoir connaître notre passé pour comprendre d'où nous venons, comprendre notre identité et prendre conscience de la construction de nos identités afin de déconstruire les éléments aux racines des inégalités et injustices structurelles. C'est ainsi que nous pouvons éviter de répéter les erreurs commises dans le passé, envisager de sérieuses pistes de réconciliation et ainsi prévenir des conflits futurs. La décolonisation est donc un type de travail des mémoires, focalisé sur la question coloniale. **Elle a pour but, entre autres, de questionner nos rapports mutuels et ce dans tous les domaines, tous les secteurs, de mettre en exergue les injustices et les inégalités perpétuées depuis des années à l'encontre des populations anciennement colonisées afin d'y mettre un terme. Oui, il nous faut nous questionner et réévaluer les constructions sociales avec lesquelles nous avons tous et toutes grandi, mais qui sont fondamentalement déséquilibrés et entretiennent des représentations qui enferment certains êtres humains dans une position d'altérité subordonnée.**

Cette question de décolonisation porte donc en son sein la problématique significative qu'est **le vivre ensemble, la cohésion sociale**. Il y a un réel risque d'explosion sociale si les sociétés - et la société belge dans notre cas - étouffent cette problématique. Ainsi, Laure Uwase a écrit : « la question du vivre-ensemble se pose en de nouveaux termes dans le sens de la détermination à voir s'opérer un changement significatif et durable. Le bien-fondé de l'ordre établi est remis en question. On débouloane des statues de représentants du colonialisme ; on y fait des interventions artistiques subversives ; des militant-e-s interviennent dans des musées pour récupérer les biens spoliés à leurs ancêtres... Les mots d'ordre sont désobéissance et transgression. Les liens entre le racisme structurel et le colonialisme sont dénoncés de manière de plus en plus massive et pointue par des militants et des académiciens. Certains allant jusqu'à parler de colonialisme contemporain pour exprimer la continuation de ce processus de manière plus adéquate »<sup>87</sup>.

Voilà pourquoi la question de la décolonisation porte une grande importance dans le débat public, particulièrement en Belgique. Comme mentionné par Laure Uwase, plusieurs initiatives, qu'elles proviennent, d'une part, de la société civile comme les manifestations *Black Lives Matters* (BLM) qui ont eu lieu, les visites décoloniales organisées par la Collectif mémoire coloniale et lutte contre les discriminations, les formations citoyennes sur la décolonisation organisées par la Commission Justice & Paix ou même la nouvelle politique de certains établissements académiques de (re)mettre sur le devant de la scène les savoirs et apports dans l'Histoire d'autres peuples et cultures qu'occidentales ; ou qu'elles proviennent d'autre part, des institutions politiques comme par exemple la Commission passé colonial<sup>88</sup>, qui certes fut infructueuse politiquement mais a le mérite d'avoir accompli un travail de qualité à la disposition de chaque citoyen et citoyenne souhaitant avancer sur cette question décoloniale, ou encore les référentiels d'histoire prévu pour 2026 qui vont permettre l'enseignement des concepts de colonisation et décolonisation aux prochaines générations. Ces efforts de déconstruction devraient recevoir un soutien massif des politiques et de la population mais malheureusement, ce n'est pas toujours les cas.

Les manifestations BLM depuis 2020 ont constitué la mise en exergue d'une véritable menace à la cohésion sociale, particulièrement dans les sociétés occidentales. Car, comme nous l'avons dit précédemment, la mémoire du passé façonne les identités. Tout individu, tout groupe se définit au travers des événements qu'il a vécu, de son histoire. Les identités fondent la définition de tout individu et de tout groupe. Aujourd'hui, les sociétés occidentales, notamment la Belgique,

78. Ndiaye, Pap. « La condition noire ». Essai sur une minorité française. Paris, Calmann-Lévy, 2008, cité dans Mathys, Gillian, et al. Commission Spéciale chargée d'examiner l'état indépendant du Congo et le Passé Colonial de la Belgique Au Congo, Au Rwanda et Au Burundi, Ses Conséquences et Les Suites Qu'il Convient d'y Réserver - Rapport Des Experts, Chambre des Représentants de Belgique, 2021, p. 582.

79. Memmi, Albert. « Portrait du colonisé ». Petite Bibliothèque Payot, 1973, p. 99 cité dans Mathys, Gillian, et al. Commission Spéciale chargée d'examiner l'état indépendant du Congo et le Passé Colonial de la Belgique Au Congo, Au Rwanda et Au Burundi, Ses Conséquences et Les Suites Qu'il Convient d'y Réserver - Rapport Des Experts, Chambre des Représentants de Belgique, 2021, p. 583.

80. Mathys, Gillian, et al. Commission Spéciale chargée d'examiner l'état indépendant du Congo et le Passé Colonial de la Belgique Au Congo, Au Rwanda et Au Burundi, Ses Conséquences et Les Suites Qu'il Convient d'y Réserver - Rapport Des Experts, Chambre des Représentants de Belgique, 2021, p. 575.

81. Ibid, p. 579.

82. Ibid, p. 580.

83. Ibid, p. 581.

84. Ibid, p. 588-596.

85. Rin, Ushiyama. « Commemorating violence in and beyond liberal democracies ». Violence and Democracy, British Academy, 2019.

86. Ndiaye, Pap. « La condition noire ». Essai sur une minorité française. Paris, Calmann-Lévy, 2008, cité dans Mathys, Gillian, et al. Commission Spéciale chargée d'examiner l'état indépendant du Congo et le Passé Colonial de la Belgique Au Congo, Au Rwanda et Au Burundi, Ses Conséquences et Les Suites Qu'il Convient d'y Réserver - Rapport Des Experts, Chambre des Représentants de Belgique, 2021, p. 575.

87. Mathys, Gillian, et al. Commission Spéciale chargée d'examiner l'état indépendant du Congo et le Passé Colonial de la Belgique Au Congo, Au Rwanda et Au Burundi, Ses Conséquences et Les Suites Qu'il Convient d'y Réserver - Rapport Des Experts, Chambre des Représentants de Belgique, 2021, p. 643.

88. Pour aller plus loin : <https://questionsvives.be/actualite/dec-georges-foyd-et-ses-consequences/>

89. Mathys, Gillian, et al. Commission Spéciale chargée d'examiner l'état indépendant du Congo et le Passé Colonial de la Belgique Au Congo, Au Rwanda et Au Burundi, Ses Conséquences et Les Suites Qu'il Convient d'y Réserver - Rapport Des Experts, Chambre des Représentants de Belgique, 2021.

90. Kuluanga Mesken, Olivier. « La "décolonisation" des esprits en Belgique ne peut aboutir qu'avec les Congolais ». Le Vif, 21 janvier 2021.

sont confrontées aux cris d'une génération, une nouvelle génération d'afro-descendant·e·s belges d'origines congolaise, rwandaise et burundaise notamment ; une génération métissée et minoritaire mais qui souhaite se défaire d'une identité fondée sur des relations de pouvoir déséquilibrées ; une génération dont la force d'indignation réussit aujourd'hui à se jouer de ce qu'Olivier Meskens Kufuanga, coordinateur de la Commission Afrique Centrale des Rencontres pour la Paix, a appelé « *l'inertie collective qui fut longtemps imprégnée d'orgueil nationaliste et de paternalisme* »<sup>90</sup> ; une génération qui, au fond, souhaite simplement vivre dans une société réellement égalitaire pour tous et toutes, une société apaisée, réellement libérée de son passé, qu'elle assumerait sans complexes. Un passé et des mémoires réconciliées.



### ACTIVITÉ : TÉMOIGNAGES D'ACTEUR·RICE·S DE LA SOCIÉTÉ

**Objectif :** présenter des témoignages de personnes qui se mobilisent à l'heure actuelle pour faire bouger ce débat.

**Temps estimé :** 1 x 15'

**Support :** voir Page youtube @justiceetpaix1431

**Déroulement de l'activité :** Visionnez 3 capsules de témoignages d'une professeure d'université, d'un professeur de secondaire et d'un militant d'une organisation de la société civile. Chacun et chacune explique l'importance pour la société belge d'impulser le travail de décolonisation.



## « IL S'AGIT D'UNE AUTRE ÉPOQUE, NOUS NE POUVONS PAS LES JUGER AVEC LES VALEURS D'AUJOURD'HUI » :

Cet argument est très souvent employé pour dédouaner la période coloniale des nombreux maux occasionnés. Par cet argument, il faut comprendre que l'action historique doit être replacée dans son époque et son contexte, comprenez le contexte moral de l'époque où elle a eu lieu, pour bien l'appréhender. Bien souvent, ceux et celles qui présentent ce type d'arguments semblent vouloir légitimer les violences de cette époque sombre en affirmant que « *la politique et la violence coloniales étaient conformes aux normes politiques, éthiques et juridiques en vigueur à cette époque* »<sup>47</sup>.

En nous référant aux travaux de Gillian Mathys & Sarah Van Beurden, voici deux limites de cet argument :

- 1) « *Il fait fi des critiques déjà émises à l'encontre du projet colonial durant la période coloniale* »<sup>48</sup> : Déjà à l'époque, plusieurs voix, opposées au projet colonial du temps de l'EIC ou du temps du Congo belge, se faisaient entendre en Belgique et ailleurs dans le monde. Nous pouvons citer quelques noms belges parmi tant d'autres tels que le Jésuite Arthur Vermeersch, le socialiste Emile Vandervelde ou encore le député libéral francophone Georges Lorand et quelques noms internationaux comme le congolais Paul Panda Farnana ou encore Albert Einstein et Jawharlal Nahru (qui soutenaient tous les deux la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale). Cela démontre bien que « *la politique coloniale n'était donc pas du tout considérée comme universellement légitime d'un point de vue politique et éthique* »<sup>49</sup>.
- 2) Il consacre « une vision eurocentriste et coloniale de l'histoire » : Bien souvent, il arrive également que les tenants de cet argument invoquent le système juridique international qui, à l'époque, ne condamnait pas le colonialisme. Pourtant, il est clair que « *ce système juridique international était un reflet et un pilier des rapports de force impériaux qui prévalaient à l'époque – et, dans ce cadre, les peuples colonisés n'avaient pas droit à la parole* »<sup>50</sup>. Nous pouvons alors évoquer les différents types de résistance (hors du système juridique) dont les peuples colonisés ont tenté de se saisir, tels que les révoltes et autres formes d'opposition, tant au Congo, qu'au Rwanda et qu'au Burundi. Cela démontre bien que le colonialisme en tant que système a toujours été contesté.

## « QU'EN EST-IL DES POINTS POSITIFS DE LA COLONISATION ? » :

L'approche bilantaire (balance-sheet approach) est une approche dans laquelle « les "bienfaits" présumés que le colonialisme aurait apportés sont mis en balance avec ses conséquences considérées comme négatives. Cette approche est souvent promue comme un moyen d'aborder le colonialisme d'une manière plus "nuancée" »<sup>65</sup>.

Pourtant, selon les docteurs professeurs Gillian Mathys et Sarah Van Beurden, cette approche est une façon improductive de réfléchir au colonialisme et elle est problématique sur le plan méthodologique. Elles affirment que « l'approche bilantaire repose sur l'hypothèse que le "progrès" n'a été possible que grâce à la colonisation. Elle est donc fondée sur une image très négative – raciste – de l'Afrique et sur la supériorité de l'Europe. Elle sous-entend également souvent que les conséquences négatives – notamment la violence – se seraient de toute façon produites, même sans la colonisation, et qu'elles ont même été atténuées par la colonisation »<sup>66</sup>.

Les limites de cette approche :

### 1) Une présentation erronée du colonialisme :

Mathys et Van Beurden démontrent que « les bénéfiques supposés du colonialisme, par exemple, étaient très inégalement répartis, et pas du tout structurellement développés. Ils étaient souvent (parfois involontairement) des sous-produits des politiques coloniales destinées à protéger les intérêts de la métropole et non le résultat d'actions altruistes »<sup>67</sup>. Par exemple, la construction du réseau routier ou encore les soins de santé ; pour le premier les routes ont été construites pour les intérêts économiques belges en premier lieu et non ceux des autochtones qui ont d'ailleurs dû trimer pour ces constructions ; pour le deuxième, Mathys et Van Beurden nous rappellent que « les interventions médicales étaient très spécifiques et souvent davantage effectuées en vue de maintenir une population productive que d'assurer le bien-être des Congolais »<sup>68</sup>.

### 2) Les aspects négatifs comme des exceptions :

Pourtant, comme le soutiennent les chercheuses, ces « mauvais côtés » étaient beaucoup plus structurels que l'approche bilantaire l'indique. Elle minimise donc les atrocités commises durant cette période.

### 3) Trop grande importance accordée au mesurable :

L'approche bilantaire prête trop d'attention aux aspects mesurables de la colonisation, c'est-à-dire sur les aspects économiques et financiers, et « néglige ses répercussions culturelles, sociales et psychologiques – plus difficiles à soupeser –, ce qui s'apparente à du réductionnisme »<sup>69</sup>.

### 4) Néglige les éléments post-indépendance :

L'approche bilantaire « limite aussi les conséquences du colonialisme à la période coloniale. Or, son "bilan" ne s'arrête pas en 1960. On oppose souvent la "paix" présumée de la période coloniale au "chaos" qui l'a suivie sans tenir compte des interventions belges qui ont sapé cette stabilité et sans s'intéresser aux dynamiques qui étaient à l'œuvre durant la période coloniale et ont contribué à l'apparition du "chaos" après l'indépendance »<sup>70</sup>.

\* En soulignant que les héritages du colonialisme ont hypothéqué l'avenir du Congo, du Rwanda et du Burundi, l'objectif n'est pas de nier la responsabilité des dirigeants africains postcoloniaux mais bien de nuancer les propos du débat public qui a tendance à « pathologiser » ou [à réduire] les États africains à des États « défailants » sans tenir compte de la période coloniale et des relations néocoloniales qui en ont résulté<sup>71</sup>.

## ÉTAPE 2 : Vidéo

Source : Justice et Paix, « Derrière nos écrans : les enjeux de l'exploitation minière », FWB, 2019

## ÉTAPE 3 : Le wokisme

Source : <https://www.philomag.com/articles/pour-plus-de-fluidite-dans-nos-echanges>



**Une société où il n'y aurait plus que des gens convaincus, où les réactionnaires et les progressistes n'auraient plus aucun langage commun pour échanger, ne deviendrait-elle pas irrespirable ? Pour résister à la dynamique conflictuelle de l'espace public, adoptons des conceptions plus fluides.**

**La « question woke » est piégée.** Sitôt qu'on l'évoque, autour d'un apéritif entre amis, lors d'un repas de famille ou d'une conférence de rédaction du magazine que vous tenez entre vos mains, des controverses s'enclenchent. Si les avis qui s'expriment sont tranchés, il n'est pourtant pas sûr qu'on sache de quoi on parle ! Comme souvent, bien des malentendus naissent d'une absence de définition des termes du débat.

Un peu d'histoire, donc. Aux États-Unis, le mot *woke*, qui appartient à l'argot (le terme classique serait *awoken*) et signifie « éveillé », apparaît dans la communauté afro-américaine et devient d'un usage courant à partir des années 1930. Il est popularisé par le musicien blues Leadbelly, qui, dans sa chanson *Scottsboro Boys*, raconte l'histoire de neuf adolescents noirs accusés d'avoir violé deux femmes blanches et termine par cette conclusion désenchantée : si vous entendez parler de tels faits divers, « *stay woke* », « restez éveillés »... Être *woke*, c'est donc d'abord prendre conscience, lorsqu'on subit une injustice, qu'on la subit en tant que Noir, qu'Afro-Américain, à cause d'un système de discrimination raciale, et donc que ce n'est pas soi-même ou un comportement individuel qui est en jeu, mais un fonctionnement social plus large. Si l'usage de l'expression se maintient dans l'après-guerre, c'est l'essor plus récent du mouvement Black Lives Matter (« Les vies noires comptent »), à partir de l'affaire Michael Brown, qui va vraiment le généraliser. Alors qu'il n'était pas armé, Michael Brown, Américain noir de 18 ans, a été abattu le 9 août 2014 par six coups de feu tirés par le policier Darren Wilson dans le Missouri ; or le jury a retenu la thèse de la légitime défense ! Là encore, l'univers de la chanson populaire apporte sa contribution – Erykah Badu scande dans *Master Teacher Medley* le refrain « *I stay woke* ». En 2014, le mot fait son entrée dans l'Oxford English Dictionary, pour lequel être *woke*, c'est « *le fait d'être conscient des problèmes sociaux et politiques, notamment du racisme* ». Le dictionnaire ajoute aussitôt : « *Ce mot est souvent utilisé de manière péjorative pour qualifier les personnes qui se mettent trop facilement en colère sur ces sujets, ou qui en parlent trop, d'une manière qui ne change rien.* »

### **De Charybde en Scylla**

**Et c'est là que les ennuis commencent !** En effet, si certains Afro-Américains revendiquent le slogan « *Stay woke* », en France personne ne s'autoproclame *woke*, mais certaines féministes, certains tenants des études postcoloniales sont qualifiés de *woke* par leurs adversaires. Nous ne connaissons donc ici que l'usage péjoratif du mot, et l'employer, c'est déjà prendre parti. À l'instar d'un Jean-Michel Blanquer, alors ministre de l'Éducation nationale, lorsqu'il affirmait que « *la France et sa jeunesse doivent échapper à l'idéologie woke* », propos qu'il développait ainsi : « *Je suis simplement contre l'idée que l'on propose à notre jeunesse d'aborder la vie sociale en entrant dans une compétition de ressentiments* » (*Le Monde*, 13 octobre 2021).

Sur la question *woke*, on se retrouve donc vite coincé entre deux attitudes inconfortables :

- Si l'on se déclare anti-*woke*, cela signifie qu'on se retrouve dans le camp d'un Jean-Michel Blanquer ou d'un Alain Finkielkraut, déclarant sur l'antenne d'Europe 1, « *l'Université est dévastée, les médias sont atteints* ». Le soupçon de réaction n'est pas très loin. La critique du wokisme ressemble, de plus, à une pente glissante : si l'on s'emporte contre le féminisme et l'antiracisme, jusqu'où va-t-on aller ? Sera-t-on l'allié objectif, même sans l'avoir voulu, du sexisme, de la xénophobie ou encore de l'extrême droite ? En bas de la pente, Marine Le Pen nous ouvre grand les bras : « *Je suis contre le wokisme, qui fait des hommes des coupables et met les femmes en position de victimes* » (Tweet du 10 mars 2022).

• Mais l'on n'a pas non plus envie de se déclarer woke si cela signifie souscrire à des énoncés massifs et caricaturaux comme : « *Je préfère des femmes qui jettent des sorts plutôt que des hommes qui construisent des EPR* » (Sandrine Rousseau) ; « *Tous les Blancs sont racistes ou complices du fait qu'ils bénéficient de privilèges auxquels ils ne peuvent pas volontairement renoncer* » (Barbara Applebaum) ; « *Les femmes blanches voulaient à tout prix la parité avec les hommes blancs, car elles étaient avides de partager avec eux la domination des Noirs* » (Rafia Zakaria, à propos du féminisme blanc) ; « *Tous les logiciens furent des hommes. En tant qu'hommes, ils s'exprimaient depuis une expérience masculine* » (Andrea Nye, à propos du genre des mathématiques et de la logique)... Est-ce que le fait de défendre une cause doit nous amener à ne plus examiner finement les problèmes, à se satisfaire d'affirmations à l'emporte-pièce ?

TEST : Êtes-vous woke sans le savoir ? »

Source :

<https://www.philomag.com/articles/test-etes-vous-woke-sans-le-savoir>

## 1. Répondez aux questions ci-dessous :

**1. Quand on est un Occidental blanc, s'insurger contre le traitement réservé aux femmes par les talibans, c'est...**

\* Une question d'humanité élémentaire, et l'Occident n'a rien à voir là-dedans !

@ Délicat, car nous devons à la fois soutenir la cause féministe et le respect dû au monde arabo-musulman.

# Du néocolonialisme sous prétexte de bons sentiments !

**4. Le titre *Les Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie a été changé en *Ils étaient dix*.**

# Quel dommage de caviarder ainsi notre patrimoine littéraire, nous sommes assez intelligents pour replacer ce titre dans son époque !

@ Tant qu'on ne touche pas au texte, ça va.

\* Tant mieux, nous devons en finir avec le vocabulaire de l'injure raciale.

**6. Un ami se tape le coude et s'écrie : « *Ouille ! je viens de me faire le petit Juif* »...**

# Ce n'est qu'une expression, pas la peine de faire la chasse aux mots ! Vous savez que cet ami n'est pas antisémite.

@ Vous n'êtes pas choqué, mais un autre pourrait trouver cela blessant.

\* En 2022, des expressions de ce genre devrait être abandonnées.

**7. Le groupe Sexion d'assaut, qui a fait par le passé des déclarations homophobes du genre : « *Je crois qu'il est grand temps que les pédés périsent* », était invité à la dernière Fête de l'Humanité...**

\* Ce n'était pas leur place, cette fête est censée porter des valeurs d'humanisme et de tolérance.

@ Et alors ? La colère, la provocation et la misère s'entendent dans le rap, qui prend en charge des réalités sociales que la culture officielle ignore.

# C'est un défaut constant de la classe blanche dominante que d'imaginer que les dominés, les rappers ou les banlieues devraient adopter leurs valeurs !

**8. L'article 7 de la loi Rixain appelle les entreprises de plus de 1 000 salariés à avoir 30 % des femmes parmi leurs dirigeants en 2027.**

\* Voilà de la discrimination positive intelligente : si le législateur ne pousse pas, rien ne changera.

@ Vous faites davantage confiance à la nouvelle génération qu'à la loi pour changer la société.

# Encore une loi qui ne prend pas en considération les différences sectorielles : cela sera aussi les cas dans les agences de sécurité privée ou dans le bâtiment ?

**10. Des militants écologistes aspergent un Van Gogh de soupe, un Monet de purée...**

@ Van Gogh, c'est dommage, mais Monet vous a toujours paru surestimé.

# Pour vous, ils ne valent guère mieux que les talibans dynamitant les bouddhas de Bâmiyân, vous seriez pour des sanctions sévères.

\* Les toiles n'ont pas été abîmées, et on en a parlé dans le monde entier : l'inertie face au réchauffement climatique fera des dégâts autrement dramatiques!

**12. Après le désastre humain et écologique de la Coupe du monde au Qatar, la Fifa annonce que le football sera désormais un sport mixte, avec 5 femmes et 5 hommes dans chaque équipe, et un gardien ou une gardienne en alternance...**

\* Enfin ! Puisque ce sport est global et qu'il fait rêver des millions de jeunes, il est temps qu'il porte des valeurs de mixité, le jeu n'en sera que plus intéressant !

# Quelle erreur ! Sur le terrain, les joueurs ne feront pas de passe aux femmes, le jeu va perdre son intérêt.

@ Cela ne changera rien au *star-system*, ni aux salaires scandaleux des joueurs.

**13. Pressentie pour traduire la poésie de l'Afro-Américaine Amanda Gorman, la poétesse néerlandaise, blanche et non binaire Marieke Lucas Rijneveld s'est retirée suite à des pressions...**

\* C'est catastrophique ! Si ça continue ainsi, les Blancs devront être traduits par des Blancs et les Noirs par des Noirs... N'est-ce pas la négation de l'acte de traduction ?

@ Beaucoup de bruit pour rien.

# Vous êtes d'accord avec l'activiste Janice Deul pour estimer que ce choix était une « occasion manquée » et qu'il valait mieux confier le texte à « une jeune femme slammeuse et fièrement noire ».

**14. Dans le prochain 007, James Bond sera remplacé par une actrice noire, déjà présente dans *Mourir peut attendre*...**

@ Vous n'avez jamais apprécié cette série par le passé, cela ne changera donc rien pour vous.

\* Chouette, c'est un bastion du sexisme qui tombe !

# Hélas ! les *majors* du cinéma sont tombées dans le politiquement correct.

**16. La dernière campagne du planning familial annonce que « les hommes peuvent être enceints »...**

\* C'est la stricte vérité : en France, depuis une loi de 2015, la modification du sexe sur l'état civil est possible sans opération.

@ Vous préféreriez que le planning se concentre sur ses missions principales : contraception, avortement, prévention des MST.

# N'importe quoi ! N'est-on pas en train de nous faire prendre des vessies pour des lanternes ?

## 2. Calculez votre score et découvrez votre profil :

**Vous pouvez donc désormais calculer :**

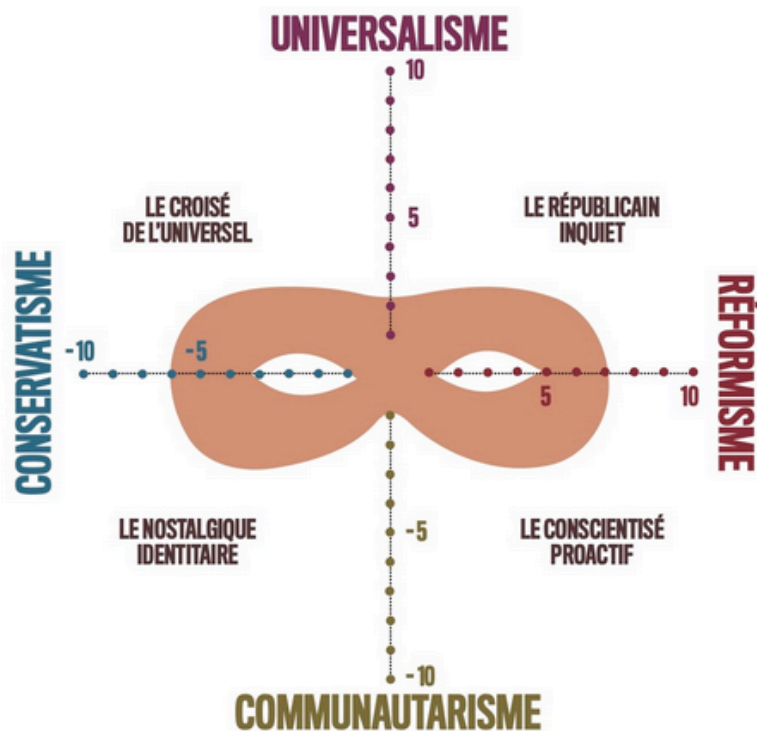
**Votre coefficient d'universalisme (ou d'attachement aux communautés)**  
= ligne verticale.

Chaque fois que vous avez donné la réponse \* à une question impaire, comptez 1 point. Si vous avez donné une réponse @, comptez 0. Si vous avez donné une réponse #, comptez -1. Votre coefficient d'universalisme correspond à la somme de points obtenue en considérant vos réponses aux questions : 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15.

**Votre coefficient de réformisme (ou de goût pour le *statu quo*)** = ligne horizontale.

Chaque fois que vous avez donné la réponse \* à une question paire, comptez 1 point. Si vous avez donné une réponse @, comptez 0. Si vous avez donné une réponse #, comptez -1. Votre coefficient correspond donc à la somme de points obtenue en considérant vos réponses aux questions : 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16.

**Vous y êtes ? Maintenant vous pouvez situer votre position dans le repère suivant**





Source : Nicolas PITZ, « Les jardins du Congo, La boîte à bulles, 2013





C'est bon, tu crois ?

Je ne sais pas...



Courez !

Là, je crois qu'il tombe, non ?



Vite ! Ecartez-vous !



Bande d'abrutis ! Courez vers la droite ! L'arbre va vous écraser comme des fourmis !



Vous êtes complètement fous ! Vous voulez vous faire tuer ou quoi ? Quand je vous dis de courir, vous courez !



Pardon, monsieur, on ne savait pas quoi faire... On ne savait pas quoi faire...





Je t'avais pas dit de suivre une formation avant de revenir me voir ?

Si, mais...



Avant d'être formé, je voudrais être payé pour les jours où j'ai travaillé.

Quels jours ?



Ton nom n'est même pas dans mon cahier... Je ne sais même pas qui t'es !

Monsieur, je vous assure que je mérite d'être payé ! J'ai travaillé pour vous et vous m'avez vu, en plus...



Monsieur, j'ai une famille à nourrir, et si je reviens sans rien, ça va être compliqué... Et j'ai travaillé...



Tu ne peux pas venir comme ça, et travailler sans qu'on te le demande... Je fais comment, moi ?

Allez, pars...



Mais monsieur, j'ai travaillé !



C'est pas écrit dans mon carnet.